

L'ECRITURE DE LA JOIE

Introduction

Le Pape François nous invitait, lors de l'année des consacrés 2014-2015, à vivre un double aspect. J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie ; et il dira aussi : « Là où il y a les religieux, il y a la joie. » La prophétie découle de la participation des baptisés aux trois attributs du Christ : Roi, Prophète et Prêtre. Quant à la Joie, elle est un des effets de la Présence de l'Esprit-Saint, avec la Paix, « qui doit nous conduire vers l'Unité Parfaite ».

Pour ceux qui ont un peu parcouru les livres de spiritualité de Jean-Gaston Bardet, il est évident que ces deux aspects – prophétie et joie – sont très présents. Quant au lien qui le rattache à l'ordre du Carmel, il ne fait aucun doute. Jean-Gaston Bardet écrit dans *La Louve*, en note 11, page 62 : « Le rôle prophétique du Carmel, encore à notre époque, qui doit glorifier le NOM. » et en page 59 il écrit : « (...) en notre époque l'amour du Christ Glorieux peut nous demander de payer – PAR LA JOIE – le salut de tant d'égarés ». Il avait déjà repris et associé ces deux aspects en page 29 du même ouvrage, où il écrit : « Observons bien qu'après la période christologique de participation aux souffrances du Christ vient une nouvelle période, en laquelle toutes les larmes étant versées par Marie, les Apôtres des Derniers Temps connaissons la Joie. Non la Joie dans la douleur, ni la douleur dans la Joie, mais la Joie pure qui est Paix. »

Nous allons observer aujourd'hui quelques-uns de ces deux aspects dans les écrits de Jean-Gaston Bardet, en passant par les « larmes » de Marie puisqu'elles sont le prix de cette Joie et qu'elles marquent la transition entre les deux périodes précitées.

Nous aborderons donc deux thèmes dans cet exposé : Le prophétisme selon l'Ecriture et l'Histoire de l'Eglise et le prophétisme chez Jean-Gaston Bardet. Nous partirons de l'Ecriture évidemment en faisant un peu référence à l'hébreu, et nous aborderons « *La Louve* » en particulier, bien que nous emprunterons quelques passages dans ses différents ouvrages. Précisons que nous ne faisons que citer des écrits de Jean-Gaston Bardet et que nous laissons à l'Eglise la décision de se prononcer sur la véracité de leur contenu. Nous soumettons également nos réflexions personnelles, que nous signalerons, à l'examen de l'Eglise. Enfin selon le conseil de St Paul, « que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (1Co. 14.40) et « Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. » (1Th.5.20 -21).

Nous signalerons une petite anecdote pour conclure cette introduction. Au cours de la rédaction de cet exposé, une amie me confiera un « *Stella Maris* » de mai 2017 où on apprend qu'un ouvrage sur « l'Eglise et ses prophètes », du père Marc Flichy, préfacé par Mgr René Laurentin, vient d'être publié aux éditions du Parvis, ayant comme sous-titre : « Essai sur le Merveilleux et la Vigilance de l'Eglise ». Voici un extrait du résumé qu'il donne au dos du livre : « A une vitesse accélérée, des faits surnaturels de grande ampleur se multiplient, non seulement en Italie ou en France, mais sur tous les continents... Face à ces faits récents (...) beaucoup de chrétiens sont désorientés. Pris au dépourvu, ils attendent un enseignement qui ne vient pas. Les théologiens (...) ont un peu délaissé la science

des manifestations prophétiques. Enfin, voici un livre de fond (...) (qui) préconise des réformes cruciales dans la manière si peu pastorale de traiter les visites du Ciel à la terre... »

I – L’aspect prophétique dans l’Ecriture et l’Histoire de l’Eglise

Toute l’Ecriture est inspirée déclarent Saint Pierre et Saint Paul (2Tim. 3.16 et 2Pi. 1.20-21). Elle est donc divine et a des répercussions à plusieurs niveaux qui dépassent notre pauvre raison humaine. Succédant à la Synagogue, l’Eglise a hérité de quatre niveaux, ou sens, de lecture de l’Ecriture. La Synagogue les appelle : Peshat (littéral), Remez (allusif, le mot signifiant allusion), Drash (allégorique, le mot signifiant creuser, sonder, chercher) et Sod (mystique, le mot signifiant secret) qui correspondent :

Au sens historique ou littéral qui peut contenir un sens prophétique car comme le dit St Paul (Ro 9, 28) : « Le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la Terre ce qu’Il a résolu. », et aux trois sens spirituels suivants ;

Le sens allégorique qui consiste à comprendre le texte comme pouvant s’appliquer soit au Christ, soit à l’homme, soit au peuple d’Israël ;

Le sens tropologique qui est le sens moral où le texte nous invite à user des Vertus (Foi, Espérance et Charité surtout) pour nous rapprocher de Dieu ;

Le sens anagogique qui concerne la Fin du Monde et la Réalité d’En-Haut, notamment lorsque Jésus parle de l’avènement du Royaume.

Ces différents sens ont évolué à différentes époques. Le Moyen âge y avait vu aussi d’autres sens, comme le sens Sacramentel, le sens liturgique, le sens mystique éclairant les « mystères présents ou futurs de la sainte Eglise » selon Raban Maur, et certains y virent jusqu’à sept sens. Fulbert de Chartres voyait surtout dans le sens littéral, donc historique, le sens divin de l’Ecriture. Le CEC (parties 109 à 119) reprend ces quatre sens traditionnels de l’Ecriture en soulignant le recours indispensable à l’Esprit-Saint qui en est l’Auteur.

1) Prophète et prophétie, dans la tradition de l’Ancien et du Nouveau Testament

Le prophète : Le terme grec signifie : « qui parle à la place d’un autre ». Il traduit 3 mots hébreux : nabî, roeh et hozeh ; les deux derniers mots signifient : « celui qui voit ; le voyant ». Le mot nabî proviendrait d’une racine étrangère à l’hébreu ; peut-être l’akkadien nabû : « crier », « proclamer », « annoncer ». Il peut être considéré comme : Celui qui reçoit La Parole du Seigneur qui le transforme; Un Voyant qui a une vision; Celui qui a un Songe. Il peut être choisi par Dieu librement ou à son insu. Ne prophétise pas qui veut. Dans l’AT celui qui prophétise sans être agréé par Dieu encourt la mort (Jér.14.15 et 16 et 28.15 à 17).

La prophétie : Elle est toujours un Signe ; donc qui signifie, et en hébreu on a MWPhTh (=58) pour Signe, Preuve, Prodige; elle est une œuvre de Foi, d’Espérance et de Charité. St Paul signale que la prophétie doit servir à édifier l’Eglise.

a) Qu’est-ce qu’un prophète ? Dans l’AT Celui qui reçoit l’Esprit de YHWH prophétise mais cette action ne dure pas forcément. On le voit dans le passage du livre des Nombres où

Moïse en présence des 70 anciens d'Israël reçoivent l'Esprit et se mettent à prophétiser mais cela ne dure pas. Pourtant l'Esprit persiste à rester sur Eldad et Médad, qui bien qu'absents au rendez-vous de Moïse, prophétisèrent dans le camp. Josué, fils de Noun en avertit Moïse pour faire cesser ces deux prophètes, ce à quoi Moïse répondit : « Puisse tout le peuple de YHWH être composé de prophètes, et veuille YHWH mettre son Esprit sur eux ! » (Nb. 11.25 à 29). Au NT, dans Saint Paul on lit : « après la Charité, le plus grand don est celui de prophétie (1Co. 14.1) ». Ainsi l'Esprit parle par les prophètes comme le dit le Crédo. Il exhorte à suivre les lois de Dieu, avertit, prévient contre l'idolâtrie, encourage, loue le Seigneur et annonce des choses à venir ; en particulier les temps messianiques. Le Prophète a une relation particulière avec le désert car celui-ci est le lieu de la Parole. En hébreu DBR signifie parole mais aussi prophétie et mission divine. Pensez à l'Exode, aux prophètes Elie et Elisée, deux prophètes du Carmel, à Jésus et Jean Baptiste et à cette étrange question, reformulée trois fois, de Jésus à la foule : « Qu'êtes-vous allé voir au désert ? » (Mat. 11. 7 à 9). A travers la naissance de Jean-Baptiste, Le Père montrera un signe évident du lien particulier de Jean-Baptiste d'avec Le Verbe, à la Parole donc, en rendant la voix à son père Zacharie, grand prêtre cette année-là, au moment où celui-ci confirma par écrit le nom de son fils, alors qu'auparavant Elisabeth l'affirma oralement. Les témoins de cette scène, les habitants d'alentour et dans toutes les montagnes de la Judée répercutèrent ces choses qu'ils « gardaient dans leur cœur » dit St Luc (1.66). On qualifiera plus tard (Mat. 3.3) St Jean-Baptiste de « Celui qui crie dans le désert » relativement à une prophétie de l'AT (Es.40.3). Pensez aussi à cette Femme que le Dragon poursuit et que Dieu va cacher au désert (Au Cant. des Cant. 8.5 on a en hébreu HMDBR, donc dans La Parole). Et quel plus grand signe que celui de l'Annonciation Trinitaire où Marie devient Le Véritable Tabernacle du Verbe fait chair, par l'Esprit-Saint qui joue encore ici. Aussitôt le Verbe incarné, Marie va le transmettre à Elisabeth sa cousine, qui de toute évidence est aussi à l'écoute. Et ce qu'elle entend et reçoit n'est rien d'autre que Le Verbe qui agit en Marie par l'Esprit-Saint. Elisabeth et Jean-Baptiste vont en bénéficier et exulter dans un Feu de Joie. Remarquons qu'Elle est toujours accompagnée de l'Esprit-Saint. Et là où deux ou trois sont assemblés en Son Nom Dieu est Là. Aussi le Père est-Il bien Présent puisqu'Il est dans ce silence indispensable où est engendré éternellement Le Verbe. Et Marie est la Femme qui reste perpétuellement en Ce silence d'où nous parvient Son si précieux Message qui n'est rien d'autre que Son Fils, Le Verbe incarné du Père. Pourrait-on dire qu'elle parle « In Personae Christi » ? En hébreu on peut trouver plusieurs graphies pour le mot silence ; tels que : **DWMH** ou **DMYH** en Ps. 94.17 et 62.2. Le dictionnaire de Marchand Ennery propose pour Silencieux : **DWMYH** ou **DWMM**, soit : âme tranquille, en paix, en Dieu (WYH) ou **47** comme un écho du : « Maltraité, Il n'ouvre pas la bouche » dit le prophète en Is. 47.5. Depuis le Christ tout baptisé participe des trois fonctions du Christ ; Soit Roi, Prêtre et Prophète. Nous proposons un sens prophétique dans le NT où les Apôtres vont eux-mêmes être prophètes de leur propre histoire et donc de l'histoire de l'Eglise. Pierre marchant sur l'eau et la trahison de Judas.

b) Qu'est-ce qu'une prophétie ? Dans l'AT Dieu révèle à ses envoyés la Venue de Son Messie, entre autres en Isaïe et Ezéchiel, et dans le NT St Paul nous dit que la prophétie est un signe pour les croyants (1Co. 14.22), dans les Evangiles, nous vous proposons quelques exemples : Le Bon Samaritain et le Retour du Christ, la résurrection de la fille de Jaïre avec la guérison de la femme qui avait une perte de sang.

2) Prophète et prophétie dans l'Histoire de l'Eglise.

Le prophétisme de l'Ancien Testament concerne principalement l'Avènement du Messie, mais quelques prophéties concernent Son Retour et l'Annonce de la Fin des Temps. Dans les Evangiles, le Christ nous annonce aussi Son Retour. Saint Paul et St Jean annoncent aussi la Fin des temps. Plus proche de nous des saints et des saintes nous avertissent d'évènements à venir.

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face qui avait compris beaucoup de prophéties concernant la Fin des temps et qu'il y aurait des Martyrs. Elle aurait voulu vivre à cette époque.

Le Grand Miracle de St Vincent Ferrer, dit Vincent Ferrier.

Vincent Ferrer, francisé en Ferrier, est né en Espagne en 1350 et est mort en 1419 à Vannes en Bretagne. Il entra dans l'ordre de Saint Dominique à 17 ans et devint prêtre 5 ans après. Il fut béatifié 36 ans après par Calixte III et canonisé 3 ans plus tard par Pie II. Ses œuvres concernent cet exposé à divers titres, comme nous le verrons. Toute sa prédication était axée sur la fin des temps. On dit de lui qu'il a « ouvert la période de la fin des temps ». Il voyageait à pieds, entouré de cent cinquante à trois cent personnes, prêtres ou pénitents, qui le suivaient de ville en village, sans compter l'innombrable masse de ceux qui le suivaient un moment seulement pour écouter cette prédication de « fin des temps ». Il suppliait surtout pour le retour au Sacrement de Pénitence, et la préparation à la « Trompette du Jugement », expression qu'on finit par lui attribuer comme d'un surnom. Un jour, il ressuscita un mort devant toute la foule pour prouver à ses contradicteurs que c'était bien l'Ange de l'Apocalypse qui parlait au monde à travers sa bouche ! En 1412, Vincent lui-même dit à une foule : « Dieu a opéré dans sa miséricorde, à travers moi un misérable pécheur, trois mille miracles. La cour romaine, dont on connaît la sévérité en matière de jugement, a authentifié 873 miracles parmi les signes les plus éclatants. L'historien Fages a décompté au moins 28 résurrections de morts en présence du peuple opérées par la prière de Saint Vincent Ferrier. Dans un sermon du 13 septembre 1403, prononcé à Barcelone, il prophétisera: « L'Eglise pleurera... C'est encore loin pour l'instant, mais cela arrivera indubitablement. Vous verrez un signe, mais vous ne le reconnaîtrez pas. A cette époque, les femmes se vêtiront comme les hommes et se comporteront selon leur bon plaisir. Et les hommes s'habilleront comme les femmes. Le Pape mourra au milieu de cette affliction et le Saint Siège, à cause de ces malheurs, sera vacant pendant une année. Ensuite sera suscité le Pasteur Angélique. Ce Saint Pontife couronnera le Roi de France en lui décernant le titre d'Empereur. Le Pape Angélique, avec ce Roi de France, reformera l'Eglise ; beaucoup de chrétiens abandonneront leurs biens et tous les ordres religieux étant supprimés, il fondera un seul ordre religieux qui l'emportera sur tous ceux qui l'auront précédé. Dans cet ordre, tous les pontifes entreront (c'est-à-dire que le clergé séculier sera en fait supprimé), et l'on en choisira douze en mémoire des douze Apôtres.

Il passait systématiquement dans les synagogues des juifs, pensant ainsi hâter le Retour du Christ. Sa connaissance de l'hébreu et des textes talmudiques et rabbiniques suscitait leur admiration, et la Lumière de ses prédications provoquait la conversion d'un grand nombre de rabbins, lesquels devenaient ensuite religieux, dominicains, et même évêques. La conversion par exemple de l'élite juive d'Aragon entraîna celle de toutes les communautés israélites de ce royaume. On estime prudemment qu'il a converti 25000 juifs et 8000 maures, et en tout 20000 âmes se sont vues

converties par lui. Venons-en au miracle qui fût présenté lors du processus de canonisation et est représenté au Vatican par le tableau de Francesco del Cossa.

Le père d'un certain enfant avait hébergé Vincent alors qu'il était en voyage missionnaire. Sa femme, une femme vertueuse, était parfois proche de la folie. A son retour d'un sermon de Vincent, le père découvrit une terrible tragédie. Sa femme était devenue folle, avait coupé la gorge de leur fils, haché le corps du garçon et rôti une partie de celui-ci, qu'elle a ensuite tenté de servir à son mari. Quand il a réalisé ce qui s'était passé, l'homme s'est enfui avec horreur et dégoût, et s'est tourné vers Saint Vincent Ferrer. Vincent lui dit que cette tragédie serait pour la gloire de Dieu. Saint Vincent est retourné dans la maison puis il pria pendant qu'il rassemblait les morceaux sanglants. Il dit au père : « Si vous avez la foi, Dieu qui a créé cette petite âme à partir de rien, peut le ramener à la vie. » Vincent se mit à genoux et pria. Il fit le signe de croix sur le corps rassemblé. Les morceaux se sont unis ensemble, le corps est venu à la vie, et Vincent a rendu au père un enfant vivant. Après sa mort, sa seule invocation a continué à opérer des miracles. Il faut se rappeler le « pouvoir quasi-divin » du personnage et la fascination qu'il exerçait sur les foules, lorsque les larmes fondaient par torrents sur son visage quand il consacrait le pain eucharistique, lorsque sa face se transfigurait en prêchant, lorsqu'on le voyait comme rayonner d'une lumière angélique en chaire. Alors, il apprenait à tous les prières du « Je crois en Dieu », du « Notre Père », du « Je vous salue Marie », et du « Signe de croix ». Vous aurez reconnu tous les éléments de base du Rosaire tant recommandé par l'Eglise et Notre Mère du Ciel.

Le petit Moïse.

René Laurentin relatera dans *Chrétiens Magazine* de juin 1993 et dans le numéro 115 bis, l'histoire invraisemblable du petit Moïse.

Le 12 juin 1990, un bébé prématuré de huit mois est venu au monde mort-né à Vadakkiadu en Inde. Il fut enterré à côté de l'hôpital, dans un simple linceul, à la manière indienne. Thomas Kennedy, Indien de Papansam, écrivit à René Laurentin le 1^{er} août 1990 : « Notre-Dame va faire un grand miracle à Vadakkiadu. La sœur de Yobu avait donné naissance à un bébé prématuré. Il est mort-né et fut enterré à l'hôpital. Mais peu après, Notre-Dame demanda (Par Mary, la voyante de Vadakkiadu) de ramener l'enfant et de l'enterrer selon le rite chrétien, donc dans un cercueil, près de la fenêtre de la maison. Ce qui fut fait à gauche de la fenêtre, avec une croix sur la tombe et la Vierge a dit : « Je vais redonner vie à cet enfant. » C'est-à-dire qu'elle va le tirer vivant de son cercueil. »

René Laurentin n'attachait aucune importance à cette invraisemblable prévision. Mais, le 17 décembre suivant, Kennedy, imperturbable, lui envoya la réponse de la Vierge à son objection. « Kennedy, mon enfant, écrivez tout clairement en France : Je vais rendre la vie à ce bébé enterré. Quant le miracle sera accompli, le père Laurentin viendra de France. » Or, à sa grande surprise, au seuil de l'été 1991, plusieurs lettres lui annoncèrent l'accomplissement du miracle prédit sous forme d'une exhumation. René Laurentin ne put se rendre en Inde. La vidéo, dont la publication a été « autorisée par la Vierge », est arrivée au Père Prasad, qui achevait sa thèse de philosophie sur la religion, couronnée en juin par l'Institut Catholique de Paris et à un Indien de ses relations, Benoît. Le 27 juin 1998, il était chez lui, avec son ami Indien, Augustin Benoît. Ils répondirent à ses questions tandis que le fils de ce dernier, bon technicien, s'occupait de la cassette vidéo.

Elle commence donc au matin du 17 juin 1991, à 2h20 et indique les heures pas à pas.

Une cinquantaine de personnes sont réunies et prient le chapelet, devant la tombe, à la demande de la Sainte Vierge qui avait demandé cette sépulture chrétienne, car les Hindous brûlent les corps. Vers 2h25, 4 hommes commencent à bêcher sans hâte ni frénésie. Deux autres les rejoignent. Mary-Amma guette derrière sa fenêtre, au contact de la Vierge, dans la pièce où elle lui apparaît habituellement. Elle est née Santi (son nom indien) et a été baptisée sous le nom de Mary. Les Indiens l'appellent Mary-papa (petite sœur Marie), appellation affectueuse, ou mieux Mary-Amma, appellation respectueuse signifiant Mère. Enfin vers 2h 40 minutes et 50 secondes, on voit apparaître le cercueil ou plutôt une petite caisse, de fabrication improvisée. A 2h 44 minutes et 45 secondes on la voit plus clairement. Le dessus est entièrement fermé par trois planches non jointives. Mary-Amma est sortie de la maison à l'invitation de la Vierge qui lui a demandé d'ouvrir le cercueil en enlevant les trois planches et de prendre le bébé. A 2h 49 minutes et 7 secondes elle écarte les planches du cercueil et voit l'enfant. Saisie par l'émotion et la crainte, elle s'enfuit chez elle. Sans consignes, les travaux de dégagement s'arrêtent, mais la prière continue. A 3h 20 minutes et 23 secondes, on entend fort bien son premier cri, enregistré sur la cassette. Encouragée par les gens et soutenue par leur prière, Mary-Amma, tout en priant, parvient à dégager deux planches. A 3h 22 minutes il est là, bien visible et bien vivant de la tête aux pieds. Elle s'évanouit. Plusieurs personnes l'assistent avec calme et la ramène dans sa maison. Le petit Moïse bouge dans sa caisse. On discerne son visage et son œil ouvert à travers les planches. A 3h 24 minutes, il met sa main dans sa bouche. Les gens disent seulement : « Merci Seigneur. » Sans éclat ni emphase. Ils reprennent la prière et commencent à dégager la troisième et dernière planche encore couverte de terre. Les piocheurs l'époussettent précautionneusement pour ne pas salir le petit corps nu. On voit maintenant le bébé en son entier. Le linge dans lequel on l'avait enseveli lors de la première sépulture est en morceaux. Il en a un bout dans la bouche. Mary-Amma étant toujours évanouie, on attend les instructions de la Vierge Marie. Rien ne progresse pendant de nombreuses minutes. Les piocheurs époussettent soigneusement la terre et dégagent longuement la caisse en creusant tout autour. A 5h 24 minutes et 10 secondes la caisse est dégagée en profondeur.

La maman de Moïse et ses deux sœurs, Guna et Tigilla, toujours calmes et recueillies sont restées à leur place, par respect. Le sacré de l'action de grâce retient les réactions humaines normales qu'on attendrait. C'est ce qu'il y a de plus inattendu dans le comportement de cette petite foule. Il est 5h 24 minutes : L'exhumation priante a duré trois heures. La caisse, jusque-là mortuaire, est transportée jusqu'à la véranda de la maison où elle rejoint Mary. On remet l'enfant en premier dans les bras de la grand-mère (présente). C'est elle qui avait dit à la maman, après le désastreux accouchement : « Tu vois, la Vierge ne t'a pas aidé. » Et c'est elle qui reçoit le démenti vivant entre ses bras d'aïeule : émue mais calme. Moïse crie et s'agite en bon vivant tout nu dans ses bras. Elle reste très calme comme une bonne grand-mère. Le grand-père sourit à côté d'elle d'un large sourire épanoui.

Le document est tout de même assez impressionnant si invraisemblable soit-il. On n'échappe pas à l'évidence que cet enfant était bien dans la caisse à trois pieds sous terre. La raison imagine l'hypothèse de quelque trucage. Mais la sincérité des témoins convoqués, leurs calme, l'improvisation paysanne, leur prière sans la moindre exaltation, sans cris, sans agitation, le travail des fossoyeurs improvisés, calmes et maladroits dans cette opération insolite, et l'œil même de la caméra devenu le nôtre font exclure tout trucage ou artifice. Il n'y a là qu'une communauté discrètement unie dans un voisinage non chrétien. La Vierge leur est très présente. Ils entendent sa

voix, du moins à certains jours et à certaines heures (y compris le Père Prassad qui m'explique). Mais ils ne la voient pas.

Comme je commence à accepter l'hypothèse d'une résurrection, faute d'aucune autre, mes amis indiens donnent un dernier choc à ma crédibilité naissante. « Comme on l'a exhumé à l'hôpital et enterré de nouveau ici, ce n'était plus un corps, plutôt un squelette, crâne et os. » Le Père Prassad ajoute : « j'ai compris ici le texte d'Ezéchiel : « Fils de l'homme, prophétise sur ces ossements ! » Après bien des années de théologie, j'ai compris ainsi, de proche en proche, toute ma théologie. » Monsieur Benoît ajoute : « Certains ne croyaient pas à la prédiction et objectaient avant la première exhumation : « C'est trop tard. » La Vierge a fait savoir par Mary : « Vous trouverez au moins un os, et à la puissance du Seigneur, le sable suffirait pour opérer cette résurrection. »

Ici, autre étonnement. Comme l'enfant était mort-né, je m'attendais à voir un prématuré mais il a le développement plus harmonieux d'un nourrisson de 5 à 6 mois : l'âge qu'il aurait s'il avait vécu normalement.

Je perds pied comme devant le compte-rendu fait par les médecins du XVIII^e siècle sur la guérison de l'unijambiste de Saragosse, leur client à qui la jambe a repoussé. En voyant le débat de ma raison dépassée, mes amis indiens précisent : « La Vierge a dit : 'Ca n'est jamais arrivé jusqu'ici et maintenant'. »

Si je ne vois pas le moyen d'échapper à la cohérence des faits, je connais et partage assez notre climat culturel, y compris ecclésiastique pour dire : qui le croira? Je me soucie de ne pas fuir les faits, toujours plus forts que nos idées : les évidences au sens anglais du mot, je me ferais passer pour fou par mes adversaires. Un peu gâteux de la part de mes amis. En fréquentant ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on ne veut pas comprendre, je ne puis que dire en témoin objectif, comme disait Bernadette : « Voilà les faits. Je dois honnêtement le dire. Je ne suis pas chargé de vous le faire croire. »

II - L'aspect prophétique chez Jean-Gaston Bardet

- A) La grande prophétie chez Jean-Gaston Bardet, après beaucoup de larmes ; la déification du genre humain, incluant des couples qui inaugureront ainsi l'Eglise de Philadelphie, par la Venue du Saint-Esprit. On peut observer cinq aspects du prophétisme chez Jean-Gaston Bardet qui se définit lui-même comme un prophète de Joie (La Signature du Dieu-Trine P. 301): Vers la fin de la rédaction de cet exposé, j'apprends que le Pape François va ouvrir un synode en 2018 en vue d'examiner la possibilité d'ordonner des pères de famille.
- 1) Le 231 ; Lors de la rédaction de cet exposé un collègue me fit découvrir le Sepher Yetsirah, ou livre de la Création. Au chapitre II, sections 4 et 5, j'y découvrais le 231 et le jeu de mot avec les lettres Aïn, Noun et Guimel qui forment le mot Joie=chANG. Ce 231 est une combinaison du Aleph avec les autres lettres, puis le Beth avec les autres lettres et ainsi de suite pour les 22 lettres. Il s'en suit qu'il y a 231 combinaisons, ou portes, et que tout mot émane de l'une d'elles. Ce nombre se calcule aisément à partir de la formule suivante : $C = n! / (p!(n-p)!)$, soit $22! / (2!(22-2)!) = 231$. Jean-Gaston Bardet ne rentrera pas dans ces considérations mathématiques mais nous proposera ce qui lui fût Soufflé ; soit le jeu : $231 = 153 + 78$ (Voir Ishraël

connais ton Dieu P. 184 et La Signature du Dieu-Trine P. 327). Le 153 nous rappelle la pêche en St Jean, Les 153 Tétragrammes de la Genèse, la somme des nombres d'Abraham, Isaac et Sarah, la préfiguration de l'église domestique, et les 150 Avé du Rosaire. Il est considéré aussi comme « l'Assemblée » ou « l'Épouse », unie au nombre de la Trinité (YHWH-hALHYM). Le 78 désigne aussi le RcH QDSh (=78.24.6) qui doit nous transformer. Le tout symbolisant le nombre significatif caractérisant le Genre humain sauvé, par le Sacrifice du Xrist : l'Oint. Observons que c'est l'ordre des trois années de préparation du Jubilé de l'an 2000 où le Pape Jean-Paul II invitait, dans l'Encyclique Tertio Millennio Adveniente l'Eglise à fêter l'année du Fils en 1997, puis l'année de l'Esprit en 1998 et enfin l'Année du Père en 1999 ; soit dans l'ordre voulu 2-3-1. Suivront l'année de Marie et celle du Rosaire.

- 2) Les références à l'Écriture ; Deux qui concernent cet exposé. Ezéchiel 37.6 qui annonce la résurrection d'une nouvelle humanité : « Prophétise sur ces os... », et Isaïe 65.18 qui annonce : « Je vais créer Jérusalem Joie et son Peuple Joie ».
- 3) Les événements de l'Histoire, comme La Salette, Lourdes et Fatima par exemple ; Ici Jean-Gaston Bardet se servira de références à l'Hébreu pour mettre en évidence l'aspect prophétique de l'Histoire, comme l'avait souligné Fulbert de Chartres. Soulignons que Gaston Bardet sera appelé, et donc fait : Jean de la Joie (Les Clefs P. 93), et qu'il se définit lui-même comme un prophète de Joie (La Signature du Dieu-Trine P. 301). Notons que traditionnellement il est dit que nous ressusciterons avec un corps de Gloire qui aura l'âge parfait du Christ à 33 ans, en apparence. Or la Joie en Ps. 37.4 s'écrit chANG=33.15.6. L'âge parfait serait donc l'âge de la Joie. Jean-Gaston Bardet nous fournit ShMcHH = 47.20.2 du Ps. 4.8, qui alliée au nom de Jean, pour Jean de la Joie donne YWchNN ShMcHH = 110.47.2. Signalons aussi ce rapprochement que : Vie joyeuse en Job 24.18 se traduit aussi par Vignes, et en hébreu KRMYM= 78 de la racine KRM= Vigne au singulier (Is.5.1)=55.10.1. Et c'est la même racine que nous trouverons pour KRML ; le Carmel ; soit la Vigne Eternelle : 56.11.2 .En Isaïe 32.15 on le traduit par verger ; soit un champ d'arbres fruitiers ; ces arbres qu'il est interdit de couper, même en cas de guerre. La prophétie d'Isaïe annonce que : « (...) l'Esprit sera répandu d'en haut sur nous, et que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt. ». On retrouve la mention des trois jours de ténèbres prophétisées dans : « La Vie Secrète de La Louve », mais cette prophétie est déjà bien présente dans l'A.T. ; pendant les dix Plaies de l'Égypte, au livre de la Sagesse de Ben Sirach (chap. XVII) et aux trois jours du tombeau du Christ dans le NT.

Maria Rosa Mystica annoncera : « Après la Grande Pâques de l'Eglise et de l'Humanité entière, à la suite de Jésus, le Calvaire va se transformer en Thabor ».

Fatima et le Grand Signe du 13 octobre 1917.

La Vierge Marie avait annoncé à l'avance aux trois petits bergers qu'elle ferait un grand signe au mois d'octobre 1917. Or le matin du 13 octobre 1917, il pleuvait. Une foule immense, de près de 70000 personnes, attendait sous la pluie, à la Cova da Iria (la vallée de la paix), l'arrivée des trois enfants. Ils arrivèrent et commencèrent leur prières sous la pluie lorsqu'un peu avant midi Lucie s'écria : « Regardez le soleil ! ». A cet instant les nuages s'écartèrent et le soleil apparut. Il commença à bouger pour finalement se précipiter sur la foule assemblée. La foule fût terrorisée; les gens

tombèrent à genoux dans la boue, qui n'avait pas cessé de se former depuis ce matin pluvieux, et imploraient la Clémence de Dieu d'un même cri. Le soleil s'immobilisa puis remonta au Ciel. Il se mit alors à tourner en lançant des gerbes de lumières aperçues à 30km à la ronde, puis il s'arrêta et se mit à tourner en sens inverse en projetant à nouveau ces lumières. Une troisième fois il se remit à tourner comme la première fois, puis il s'arrêta. A ce moment-là, la foule constata qu'elle avait été nettoyée et séchée, alors que quelques instants auparavant elle patageait en pleine boue. Jean-Gaston Bardet a ce mot : Pressing gratuit (Les Clefs P. 215). C'est un signe prophétique évident. L'autre grand Signe de Fatima concerne la Vision de l'Enfer et du Purgatoire de juillet 1917.

Garabandal en Espagne, en 1961, où seront donnés trois grands Signes ; L'Avertissement, Le Miracle et Le Châtiment. Durant toute la période des manifestations de Garabandal, il y eut le Signe annoncé par avance de la Communion donnée par St Michel Archange et qui fût aperçue et photographiée sur la langue de Conchita. La Vierge Marie se présentera comme Notre-Dame du Mont Carmel.

Ladeira do Pinheiro où Maria Concepcion recevra la communion de l'Archange St Michel, annoncée à l'avance également pour le 08 décembre 1965 et la garda sur la langue sans manger ni boire pendant 40 jours. Le 28 septembre 1969, à la demande du Christ, Maria remplit une marmite de 25 litres avec 16 litres d'eau qui fût scellée. Le 1^{er} octobre 1969, le récipient fût ouvert et contenait 15 litres d'huile nouvelle. Le 2 juin 1968, la veille de la Fête-Dieu, Maria subit une immense lévitation, semblant apparemment monter au ciel. Maria a réalisé plus de seize fois la performance de rentrer horizontalement dans sa chambre en passant par la fenêtre qui s'ouvrait toute seule.

- 4) Les « téléphones » qui viennent de confidences de Jésus et Marie, reçues par lui-même, par des proches ou relatées par des saints et des saintes ; Je n'en citerai que quelques uns dans le cadre de cet exposé, car il y en a beaucoup trop. « Je veux des âmes de Joie... la Joie est une chose sainte : elle est l'une des caractéristiques de l'Essence Divine. La souffrance n'existe pas dans le sein de la Trinité » (Les Clefs de la Recherche Fondamentale P.273) ; « Tu ne peux t'imaginer la beauté de ce monde sur lequel le Père et le Fils se pencheront comme sur un petit enfant. L'Esprit-Saint soufflera en tout et sur tout. L'Amour créera un monde à Son image. » (Les Clefs P.79 et 269) ; « Tout redeviendra comme cela aurait toujours dû être. » (Les Clefs P.275) ; « Dieu a créé l'homme uniquement pour la Joie » c'est « le péché qui a renversé ce plan » (Les Clefs P.93).
- 5) L'Alephbeth qui annonce la déification de l'Homme. En effet, Jean-Gaston Bardet nous montre que la 5^{ème} colonne de l'Alephbeth est celle de l'Esprit du Fils et que les 5 lettres qui sont des finales achevées sont toutes issues de la 3^{ème} colonne, celle de la Nature Humaine. Autrement dit, l'Homme achevé ne le sera que par une transformation de la nature humaine par une opération de l'Esprit du Fils, surtout « pour la Troisième Ere... lorsque [l'Esprit sera passé partout], pour [achever la Rédemption du Monde], nous dit Jean de la Joie (Les Clefs P. 102). Ces différents niveaux de l'homme qui seront transformés sont détaillés dans l'introduction de son Imitation et repris en partie dans La Signature du Dieu-Trine.

B) Les Larmes de Marie

Elles proviennent du Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, qui sera transpercé (par une Epée), comme celui de Son Fils, selon la prophétie de Siméon, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées (Luc 2.34 et 35)

Dans La Louve (P. 301), Jean-Gaston Bardet nous dit qu'après l'Avertissement de Marie, à La Salette, il y aura deux autres phases, Lourdes et Fatima qui annoncent la Grande Miséricorde car Marie ayant payé par ses larmes notre rachat. Prophéties dans la Genèse concernant l'enfantement dans la douleur et l'Evangile au Calvaire avec le côté droit transpercé d'où sortit de l'eau et du sang. Parole du Bon Samaritain versant de l'huile sur les plaies de l'Homme blessé par les Trois Brigands avant de le conduire à l'Eglise en attendant Son Retour...lorsqu'Il reviendra sécher toutes nos larmes (réf. Ecriture).

A la Salette en 1846 ; Le message que relèvera Jean-Gaston Bardet, outre l'annonce de la Fin des Temps, est la dernière phrase que Marie prononcera : « Et bien mes enfants vous le ferez passer à tout mon peuple » en 47 lettres qu'elle répètera deux fois. Ce message est comme un écho de celui de Pontmain en 1870 où Marie commencera par ce mot curieux : « Mais... priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps » en 47 lettres aussi (Voir La Louve dernier chapitre). Vient ensuite : « Mon Fils se laisse toucher ».

A Akita au Japon le 23 septembre 1973 La Vierge Marie s'adressera à la Sœur Sasagawa. S'en suivront 101 lacrymations du 4 janvier 1975 au 15 septembre 1981. Marie dira à sœur Sasagawa : « La pensée de la perte de tant d'âmes est la cause de ma tristesse ». On analysera 3 groupes sanguins qui seront identifiés AB, B et O. Un Châtiment de Feu, reprenant le Signe de Fatima en octobre 1917, sera annoncé pour purifier l'Humanité. Vassula Ryden dira à propos du Feu du Ciel qui doit venir, dans La Vraie Vie en Dieu, que c'est un Tourbillon de Feu qui doit venir du Ciel.

A Caserta où vécut Teresa Musco, le 19 octobre 1975, c'est le Christ bambinello qui a répandu des larmes de sang abondantes, ainsi qu'une statue de N.D. de Lourdes, qui pleura ensuite des larmes « blanches ». Le 11 septembre 1974, mercredi, veille de la fête du Très Saint Nom de Marie, des larmes de sang sortirent des yeux d'une photo de Notre-Dame de Fatima, tirée de la statue originale du Carmel de Coïmbra (Portugal), qui se trouvait dans la chambre de Teresa. Teresa aimait beaucoup l'image représentant Notre-Dame du Carmel de Garabandal.

A Syracuse c'est une statue en plâtre de la Vierge Marie montrant son Cœur entouré d'épines, des flammes s'en élevant, comme dans l'apparition de Notre-Dame de Fatima du 13 juin 1917 qui pleurera des larmes humaines le samedi 29 août 1953, octave de la fête du Cœur Immaculé de Marie.

A Civitavecchia, en Italie près de Rome, les 2 février-15 mars 1995, c'est une statue de plâtre ramenée de Medjugorje en Bosnie-Herzégovine qui pleurera des larmes de sang.

A Naju en Corée du sud, en 1985 et jusqu'en 1992, c'est une statue de la Vierge Marie, Mendiante Céleste qui pleura des larmes de sang et d'huile parfumée, sur 700 jours.

On ne pourra tout citer. La brochure tirée de l'Impartial N° 101, de mars 1984, relatant le cas de Teresa Musco, cite plus de 839 cas de larmes de sang.

Eau, Sang et Huile. Les trois baptêmes et les trois Témoins dans St Jean (1 Jn.5.7 et 8) et le lien avec le Signe-Prophétie de La Salette. L'eau est un signe de douleur mais aussi de délivrance, de purification et de guérison. Une profonde contrition peut s'accompagner de larmes salutaires ; le don des larmes comme le rappelle le Pape François dans son exhortation apostolique « La Joie de l'Evangile » est le signe de la Présence de l'Esprit-Saint. Ces larmes nettoient l'âme, dit-on. Saint Jean

de la Croix compare l'âme à une buche et explique comment le Feu la transforme. Vous remarquerez que la première chose que produit le feu sur une buche c'est de la sécher en la réchauffant. On a donc beaucoup d'eau qui s'évacue dans ce premier contact. Les larmes de sang sont des larmes de douleur en rapport avec l'hémorroïsse du NT et l'Agonie au Jardin, alors que les larmes d'huile sont des larmes de Joie comme le mentionne l'Écriture : l'huile de la Joie, en rapport avec Elie et Elisée où l'eau fût transformée en huile (1R.17 ;14 à 16 et 2R.4 ; 2 à 7), également avec la Parabole du bon Samaritain, et aussi avec Ladeira au Portugal, et encore le Jardin de Géthsémanie puisque Géthsémanie signifie en hébreu Pressoir à huile et s'écrit au Ps.45.8 ShMN ShShWN ce qui nombre :59 + 73=132 qui est le vis-à-vis du 231, l'Humanité sauvée grâce au Pressoir de la Miséricorde.

Conclusion

Nous aurions pu exposer d'autres aspects prophétiques chez Jean-Gaston Bardet concernant Philadelphie et l'Église Domestique, dont les Papes depuis Jean-Paul II à François font écho dans leurs encycliques, mais il a fallu nous limiter car il en faudrait plusieurs livres. N'oublions pas que le but de ces conférences est de faire connaître les œuvres de Jean-Gaston Bardet, non d'en faire une thèse en 1 heure.

Tous ces Signes-Message nous invitent à la Joie et l'Espérance dans la Vie, et ils sont un Appel qui nous engage à une totale confiance en Elle, car la Vie va bien plus loin que nos petites rationalités. « Celui qui m'aime a trouvé la Vie » dit La Sagesse (Prov.9.35). Nous avons écrit, il y a dix ans, dans une pièce de théâtre basée sur des poèmes du Prophète, de Khalil Gibran, dont le musicien clarinettiste avait choisi pour titre « Cœur d'Enfant » : « D'où nous vient la Joie d'enfanter, sinon de la Vie ; de cette Vie qui pousse les êtres à enfanter. Enfanter ne fait pas partie d'une logique rationnelle, d'autant moins si la Vie n'a aucun sens et ne consiste qu'à mourir. Aucun Code Pénal n'a d'ailleurs jamais condamné des parents pour avoir mis au monde des enfants. Aucun parent n'a été déclaré homicide après avoir enfanté. Comme quoi, même nos institutions, quelle que soient leurs convictions, sont imprégnées de Sa Présence et ne suivent pas une logique rationnelle. Ce n'est pas notre faible raison qui donne un sens à notre existence. Non ! C'est la Vie qui donne sens à notre raison et la dépasse ».

Réjouissons-nous comme Jésus, et avec Marie et Jésus, quand Il dit : « Je te rends Grâce Père d'avoir caché ces choses aux grands et aux savants et de l'avoir révélé aux tous petits (...) ». On n'en finira pas de rendre Grâce au Seigneur pour toutes les Merveilles qu'Il fit pour nous les tous petits; toute la Création pourra chanter le Magnificat.